

## BERNARDINO LEON GROSS

Directeur général de l'Emirates Diplomatic Academy aux Emirats arabes unis, ancien Représentant spécial du secrétaire général et chef de la mission de l'ONU en Libye

### Thomas GOMART

Nous avons eu une discussion animée et également assez pessimiste sur le Moyen-Orient vendredi. Bernardino León Gross vient de rentrer du Moyen-Orient. Pouvez-vous partager votre point de vue sur la situation pour enrichir la discussion que nous avons eue vendredi ?

### Bernardino LEON GROSS

Merci à Thierry de Montbrial, à toute l'équipe de l'IFRI pour cette invitation. Effectivement, j'arrive de Bahreïn. Hier, j'étais à la Conférence de Sécurité du Golfe. J'ai perçu un climat de préoccupation. Tout le monde est convaincu qu'il y a un tremblement de terre. Tous les protocoles d'urgence sont activés. Je dirais que, en général, ce sont des protocoles d'urgence pour des répliques. Les amis du Golfe, actuellement, attendent encore le tremblement de terre, de nouveaux tremblements de terre, mais des répliques. D'après leurs impressions, le plus grave est déjà passé, est déjà derrière. Mais il y en aura encore d'autres. Pour organiser un peu mes pensées, trois grandes idées : d'abord l'Arabie Saoudite, le Golfe et plutôt les relations de la communauté internationale avec les pays du Golfe.

#### 1. Arabie Saoudite

Pour l'Arabie Saoudite, quelques idées. La première idée que j'ai trouvée très forte – peut-être que beaucoup de monde sera surpris ici – est que je perçois une impression très forte, de la part de pays du Golfe, que Mohammed ben Salmane n'est pas l'auteur intellectuel de l'assassinat de Khashoggi. Ils disent : « vous avez une impression, en Occident, très caricaturale du personnage, très caricaturale de l'Arabie Saoudite. Mais si vous voulez assassiner un ennemi, ou un dissident, vous n'envoyez pas d'avion avec 15 personnes, dans un pays comme la Turquie qui n'est pas précisément l'allié le plus important que l'Arabie Saoudite a dans le monde ». Ils pensent – et j'insiste, je vous transmets ce que j'ai vu hier à Bahreïn – que, même si les Saoudiens ne sont pas les plus sophistiqués du monde, ils ne feraient pas une chose pareille. Imaginer une opération avec 15 personnes, des avions, un tel déploiement de force en Turquie, cela ne marche pas pour eux. Pour les pays du Golfe, ce n'est pas possible. La première idée – je l'ai trouvée avec différents acteurs des pays du Golfe – est très forte.

Deuxième idée que j'ai perçue de façon très forte : il n'y a pas d'alternative. C'est-à-dire : l'alternative Mohammed ben Salmane 1.0, c'est Mohammed ben Salmane 2.0. Quand on pose la question aux gens du Golfe, est-ce que quelqu'un d'autre pourrait reprendre, ce n'est pas une question personnelle. Evidemment, il y a une relation avec la manière personnelle avec laquelle il exerce le pouvoir, mais c'est surtout l'énergie, tout le pouvoir qu'il a accumulé dans une situation qui n'a pas de précédent dans le pays et, probablement, dans le Golfe. Ce n'est pas la façon de faire, en politique, traditionnellement dans le Golfe. Ils trouvent que, une fois que les choses ont évolué de cette façon, même s'il a fait des erreurs énormes, on ne le considère pas directement responsable de ce qui s'est passé, mais ils le considèrent responsable du climat ayant permis qu'un groupe d'assassins se soit déplacé en Turquie pour faire une chose pareille. C'est sans doute le résultat d'une politique de climat qu'il a personnellement créée.

Une autre préoccupation que j'ai trouvée de façon très forte : les réformes s'arrêtent. C'est-à-dire que les conservateurs d'Arabie Saoudite utilisent cette situation pour imposer un agenda conservateur contre les réformes. C'est une grande préoccupation. Dans le Golfe – cela n'a rien à voir directement avec Mohammed ben Salmane –, tout le monde est d'accord pour dire que retourner au wahhabisme radical est destructeur pour l'Arabie Saoudite et pour les pays du Golfe.

Une autre idée très forte aussi : préoccupation pour de possibles mouvements internes dans la famille royale. Même si nous considérons qu'il n'y a pas d'alternative, j'ai aussi trouvé quelques interlocuteurs préoccupés sur le possible

mouvement que nous pourrions voir. Je crois que cela serait des répliques et pas de nouveaux tremblements de terre, pas de nouveaux grands mouvements. Mais quand même, des situations qui pourraient être déstabilisantes pour l'Arabie Saoudite et pour le Golfe.

Je dirais aussi qu'il y a une préoccupation envers les alliés de l'Occident. Les amis du Golfe le disent sans aucun cynisme : « nous respectons cette vision que vous avez en Occident. Evidemment, ceux qui sont derrière cet assassinat totalement exécrationnel doivent payer et nous comprenons très bien la préoccupation de l'Occident. Mais attention, parce qu'il y a des acteurs internationaux qui ne partagent pas cette préoccupation et qui utiliseront cette situation, ce possible problème entre les pays occidentaux et l'Arabie Saoudite pour essayer de jouer de nouveau ces cartes dans le Golfe ».

## 2. Le Golfe

Nous laissons l'Arabie Saoudite pour le point de vue du Golfe. Nous voyons que la Turquie utilise cette situation pour envoyer un message très fort à la communauté internationale : « nous n'acceptons pas cette situation. Nous sommes des démocrates. Nous croyons que les journalistes, les dissidents ne peuvent pas être traités comme cela ». Nous voyons un message de la Turquie qui, évidemment, répond aussi à une situation interne en Turquie et que nous connaissons très bien. Mais, pour les pays du Golfe, il s'agit simplement d'une opération de la Turquie pour diminuer le pouvoir, ou l'influence de l'Arabie Saoudite et, évidemment, jouer un rôle plus important dans le Golfe. Ce que j'ai perçu hier, à Bahreïn, et ce que je perçois avec mes interlocuteurs du Golfe, c'est que cela ne va que rallier et rendre plus forte l'alliance des pays du Golfe. C'est-à-dire que cela provoque des préoccupations.

Il y a toujours une dimension iranienne. Ils voient l'Iran partout. Peut-être ont-ils raison, peut-être pas. Mais l'obsession pour l'Iran reste très forte. La réunion de Bahreïn était plutôt dans le domaine de la sécurité, dans le domaine militaire. L'idée de l'OTAN arabe, de cette alliance militaire des pays du Golfe avec l'Egypte et la Jordanie, est plus forte que jamais. Je ne sais pas s'ils pourront le faire : durant les deux, trois ans, je n'ai pas vu d'intensité. Peut-être que la Turquie, avec cette pression, est en train de pousser dans cette direction.

## 3. Communauté internationale

Quelques commentaires sur le point de vue de la communauté internationale. Je pense que le *speech* du Général Mattis a été intéressant. Il a dit deux choses. Sur la question de l'Arabie Saoudite, c'est le Congrès et le Sénat qui joueront le rôle le plus important. Cela fait sens. Deux semaines avant les élections, ils ne veulent pas, je pense, assumer le rôle le plus important vis-à-vis de cette crise. Ils laissent le Congrès et le Sénat. Ils savent aussi que la crédibilité de n'importe quelle réaction au Congrès et au Sénat sera plus forte que la présidence. C'est un message important sur ce qui attend le Président Trump qui va jouer en faveur de l'Arabie Saoudite. Pour le moment, je vois qu'il laisse. Il y avait quelques sénateurs américains là-bas. Ils ont parlé ouvertement des sanctions. Je pense que le climat est très négatif au Sénat vis-à-vis de l'Arabie Saoudite.

L'autre question intéressante est que Mattis a parlé avec beaucoup d'intensité du besoin de parvenir à un accord de paix, d'arrêter la guerre au Yémen. Il a dit très clairement : « dans l'agenda des prochaines semaines, c'est le Yémen. La guerre au Yémen sera centrale ». Il a même donné quelques paramètres : respect des frontières, autonomie, un rôle politique pour les Houthis au Yémen, retrait de l'Iran, préoccupation pour les armes que l'Iran serait en train d'exporter au Yémen, rôle central aussi pour les Nations Unies. Ce qui, venant d'une administration qui n'a pas été précisément pro Nations Unies et pro gouvernance globale, est un message intéressant.

## Thomas GOMART

Merci beaucoup pour votre exposé qui nous fait partager ce que vous avez pu entendre à Bahreïn. Vous n'avez pas mentionné la Russie qui est un acteur très important depuis son engagement en Syrie. C'est une manière, pour moi, de me tourner vers le tandem franco-russe ici réuni, avec l'Ambassadeur Pierre Morel et Artem Malgin. Monsieur l'Ambassadeur, je vais vous donner la parole et, ensuite, nous écouterons Artem. Je ne sais pas si Arthur me parlera de la Syrie. Je crois que vous en direz un mot. S'il n'en parle pas, je pense que nous aborderons le sujet pendant la discussion.